



## HIPPISME / CONTE DE NOËL

# Ce billet de dollar qui vaut de l'or



La statue de bronze de Gabriel Sterk, en mémoire de *Jappeloup*, a sa place dans le parc devant le Musée olympique à Lausanne. Ce cheval et son cavalier, le Français Pierre Durand, font partie de l'histoire du sport.

ARCHIVES KEY

RAFFI KOUYOUMDJIAN

**L'irrationnel dans le sport nous suggère parfois de jolies histoires, comme des contes de Noël. Le scénario que nous allons vous livrer dans ces colonnes se déroule sur un espace-temps de 36 ans et implique trois générations d'athlètes, rellés par le même objet, un billet d'un dollar, un ticket vers la gloire. Cette ode à la dimension inexplicable du sport rappelle que la notion de compétition est nourrie par des instants**

**magiques, empreints de mystères. Un cadeau du ciel?**

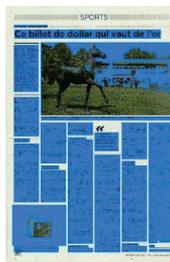
**L**e témoin de ce fil est donc un simple billet d'un dollar. Plié en huit. Un ticket vers le graal olympique, la médaille d'or aux Jeux olympiques. Le journaliste et directeur sportif du CHI de Genève Alban Poudret, dans le livre qu'il vient de publier et qu'il consacre aux champions olympiques de saut d'obstacles, n'a d'ailleurs pas manqué de relater cette incroyable épopée qui relie trois champions d'exception, l'Américain William Steinkraus, le Français

Pierre Durand et le Brésilien Rodrigo Pessoa.

**1968, l'élégance de Steinkraus**

L'histoire commence en 1968 lors des Jeux olympiques de Mexico, ceux-là mêmes qui porteront Bob Beamon et Tommie Smith dans les livres d'histoire.

William Steinkraus, lui, a 43 ans. Ce cavalier américain, violoniste, devient champion olympique avec son cheval, *Snowbound*. Ce n'est pas rien, il est le premier Américain à décrocher l'or dans la discipline du saut d'obstacles. Une si-



lhouette élancée, des traits fins, un homme intelligent: Bill Steinkraus est un personnage instruit, un homme de partage. Son élégance et son éloquence font de lui un sportif qui compte dans sa discipline. Il est considéré comme l'un des plus grands cavaliers de l'histoire, participant à six Jeux olympiques entre 1952 et 1972 ne manquant que l'édition de 1964, son cheval boiteux ayant renoncé au dernier moment.

En 1968, s'il décroche la médaille d'or, c'est qu'il concourt avec un porte-bonheur dans sa poche, un billet d'un dollar plié en huit. En soi, cette histoire n'a rien d'incroyable: beaucoup de sportifs lient leurs destins aux superstitions et autres grigris. William Steinkraus, plus tard, écrira de nombreux livres consacrés à son sport, notamment *Réflexions sur l'équitation et le saut: techniques gagnantes pour les cavaliers sérieux!* Fait-il alors mention de l'irrationnel dans le sport?

### Pierre Durand était devant sa TV

Ce jour-là, Pierre Durand, gamin, est devant sa TV pour suivre l'épreuve et voir le triomphe de Steinkraus. Un fait qui va marquer le jeune homme et construire sa passion pour le sport. Car le cavalier français va écrire lui aussi l'une des plus grandes carrières du saut d'obstacles. Il est aujourd'hui encore un personnage incontournable dans les concours hippiques.

«1968, c'est la première fois que je regarde les Jeux olympi-

ques à la télévision. C'est là où dans ma petite tête d'ado je me suis dit qu'un jour je serai champion olympique», expliquait Pierre Durand lors du dernier CHI de Genève.

### Un coup du destin

Retour à ce billet d'un dollar. Bill Steinkraus l'a conservé durant près de vingt ans. Sans doute que dans sa glorieuse armoire à trophées, la trace de son exploit avait autant de valeur sentimentale que sa médaille d'or.

En 1988, à Seoul, Pierre Durand et *Jappeloup*, son emblématique cheval, ne veulent pas manquer leur rendez-vous avec l'histoire, quatre ans après un terrible crève-cœur à Los Angeles. Durand et *Jappeloup* – une trajectoire racontée dans le film sublime de Guillaume Canet –: c'est une autre histoire du sport moderne. Une préparation minutieuse et un plan établi et programmé depuis si longtemps qui verront un petit coup de pouce du destin et l'apparition d'un témoin du passé.

Pierre Durand raconte ce moment. «William Steinkraus est venu me voir lors de la reconnaissance à Séoul. Il m'a pris un peu à part pendant quelques secondes et il m'a dit: *Pierre, j'adore le couple que tu formes avec ton cheval, encore un qui était sous le charme de Jappeloup. J'adorerais que vous soyez champions olympique donc je vais te remettre ce qu'on appelle aux États-Unis le lucky dollar qui doit te porter chance.*»

L'Américain lui transmet ce fameux billet plié en huit qui avait la taille d'un timbre. «Il me l'a remis dans la main. Je

l'ai remercié, j'étais touché, mais pas superstitieux. Je l'ai mis quand même dans ma veste et... je suis devenu champion olympique.»

### Rangé dans un tiroir

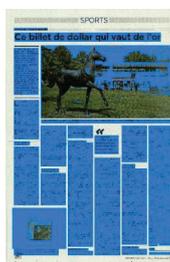
Le cavalier français a alors rangé le billet, toujours plié

***Je regarde ce billet et je me demande à qui je pourrais bien le transmettre pour lui souhaiter***

comme à son origine. A-t-il oublié son histoire?

«Bien des années après, alors que je partais pour les Jeux d'Athènes pour commenter la compétition à la TV française, j'ai fouillé dans mes archives. Je cherchais des infos sur les Jeux précédents. J'ouvre un tiroir et je retombe sur ce lucky dollar. Je l'avais fait plastifier. Je regarde ce billet et je me demande à qui je pourrais bien le transmettre pour lui souhaiter bonne chance. Un cavalier, avec lequel j'ai de bonnes relations», raconte Pierre Durand.

Nous sommes en 2004. Athènes est le cœur des Jeux olympiques et Rodrigo Pessoa, fils de la légende brésilienne Nelson, a lui aussi cette envie en lui d'atteindre le sommet de son sport. Il forme un autre couple emblématique avec *Baloubet du Rouet*. «J'aimais beaucoup son équitation. J'avais aussi travaillé avec son père. Rodrigo. Comme moi à Los Angeles, il avait aussi connu une mésaventure quatre ans plus tôt, à Sydney avec



son cheval», rappelle Pierre Durand.

Rodrigo Pessoa a déjà évoqué dans les médias le passage de ce témoin. «J'avais terminé la reconnaissance pour la finale individuelle. J'étais assis sur l'herbe en contemplant le parcours. Pierre est venu vers moi. Je veux te donner quelque chose. Il a ouvert ma poche et y a glissé le billet, puis il a dit: *C'est un porte-bonheur de ma part pour toi.*»

Au premier jour de la finale individuelle à Athènes, Rodrigo Pessoa et *Baloubet Du Rouet* cumulent huit points. «Une catastrophe» pour le Brésilien. Mais le cavalier et le «cheval de sa vie» reviennent dans le jeu et réussissent l'exploit de remonter jusqu'à la deuxième place du classement dans un scénario abracadabrant que Pierre Durand a longuement raconté à notre confrère Christian Maillard ces derniers jours à Genève.

### «Il ne voulait pas repartir»

«Rodrigo ne voulait même pas repartir pour la deuxième manche et c'est sur l'insistance de son père qu'il a repris la compétition. Il réalise un parcours sans faute et tous les autres s'effondrent... sauf un, l'Irlandais Cian O'Connor. Rodrigo doit disputer le barrage avec un cavalier américain pour l'argent ou le bronze. Il fait un sans-faute, l'Américain

était plus rapide. Mais à la réception du dernier vertical, son cheval enfonce son pied dans le terrain et ne termine même pas. Rodrigo se retrouve médaillé d'argent!», reprend Pierre Durand.

Souvenirs du Brésilien: «Le billet d'un dollar était dans ma poche arrière. Je n'y ai pas touché. Après le premier tour, j'étais tellement bouleversé. Je n'y ai pas prêté attention!» Sur le podium, le Brésilien lève les yeux et voit Pierre Durand dans la tribune de presse. «Nous nous sommes fait signe. C'est à ce moment-là que j'ai compris. Je n'arrive pas à croire qu'entre 1968 et 2004, il s'est écoulé 36 ans entre le début et ce moment-là. C'était assez incroyable.»

### De l'argent à l'or

L'histoire ne s'arrête pas là. Le cheval du vainqueur, l'Irlandais Cian O'Connor, est pris par la patrouille pour un contrôle antidopage. Une histoire rocambolesque... puisque le 2e échantillon avait été détruit. Au terme d'une longue procédure qui a duré de longs mois, il était disqualifié. Rodrigo Pessoa se retrouvait ainsi champion olympique. Comme William Steinkraus et comme Pierre Durand.

«L'une des premières personnes que j'ai appelées après mon père était Pierre», se souvient Rodrigo Pessoa. «Je lui ai dit que le billet d'un dollar

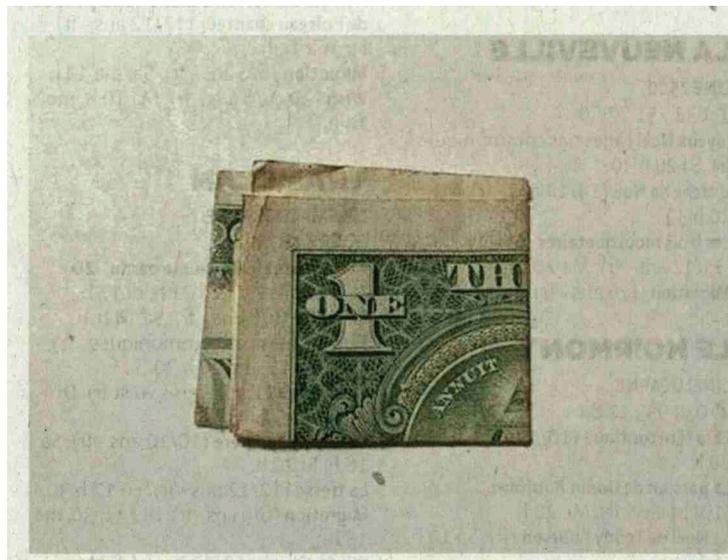
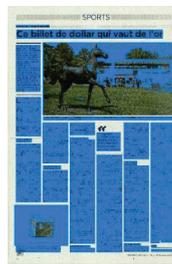
était épuisé, mais il avait fait son travail. Nous n'arrivions pas vraiment à décider quoi en faire.» Dans le livre d'Alban Poudret – *Champion, le jour JO!* –, le Brésilien détaille longuement cet honneur de goûter à l'or olympique.

En août 2005, une cérémonie spéciale de remise de médailles lui est consacrée dans son pays natal, le Brésil. C'est le président du CIO, le Belge Jacques Rogge, qui lui remet sa médaille d'or. Rodrigo Pessoa lui raconte l'histoire de ce billet d'un dollar qui a changé la vie de trois cavaliers sur trois continents. Pour tout le monde, remettre ce dollar au Musée olympique à Lausanne était une évidence.

C'est là que l'on peut voir aujourd'hui encore ce billet d'un dollar, accroché sur un mur avec son histoire, celle qui salue les exploits de trois cavaliers d'exception. Le mot de la fin de ce joli conte que nous avons narré en cette avant-veille de Noël revient à Pierre Durand. «Je vous laisse interpréter cette volonté céleste qui échappe à toute rationalité mais ce lucky dollar est la transmission de trois champions olympiques. C'est une histoire vraie qui me trouble encore.»

### À lire

*Champion, le Jour JO*, par Alban Poudret. Éditions Slatkine.



**Un billet d'un dollar entre dans l'histoire du sport?  
Il a accompagné les exploits de trois cavaliers devenus  
champions olympiques.**